FRERE COQUILLE

ET

LE CURÉ DES POTS ET DES PLATS,

Chanson nouvelle et civique.

Case
FRC
4019

Sur l'Air : *Colinette au Bois s'en alla.*

UN jour le Diable rencontra
Coquille et le Curé des Plats,
Talla déridera, talla déridera,
Voilà, dit-il, deux bons soldats,
Aussitôt il les enrôla,
Talla déridera, talla déridera,
Leur fit abjurer leur état
Les maria, puis leur souffla
Vous pouvez tout faire,
Talla déridera, la, la, la, la, la, la, la, la, la, déridera,
Gny a pas de mal à ça mon cher frere,
Gny a pas de mal à ça.

Frere Coquille comme un rat,
A la Police se glissa,
Talla déridera, ect.,
L'autre fut fait *Municiplat*,
Et rubanné se rengorgea,
Talla déridera, ect.,

Les plaisans rirent aux éclats,
Eh ! vois-tu ce Curé des Plats,
Comme il se pavanne,
Talla déridera, etc.
En ruban c'est toujours un âne,
Tout comme en rabat.

Mais Coquille et notre Homme aux Plats,
Par ma foi ne badinoient pas,
Talla déridera, talla déridera,
Travaillant, travaillant l'état ;
Fouillant par ci, sabrant par là,
Talla deridera, etc.,
L'Enfer même s'en étonna,
Courage, ami ! bravo ! cria,
La jacobiniére,
Talla deridera, etc.,
Gny a pas de mal, etc.

Les Freres marchoient à grands pas,
Le *dix huit Brumaire* arriva,
Talla deridera, etc.,
Le *dix-huit* leur coupa les bras,
Au diable le curé des plats,
Talla deridera, etc.
Et le pauvre homme détalla,
Comme un Renard qu'on écourta,
Gagnant sa taniére,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Talla deridera, etc.,
Gny a pas de mal à ça, etc.,

Avec tous ses pots le voilà,
Ah! qu'en famille il est bien là,
Talla deridera, etc.,
Enfin *Coquille* aussi tomba,
Chacun de dire alleluia,
Talla deridera, etc.,
Lorsque justice se fera,
Sur la place on lui donnera,
Son digne salaire,
Talla deridera, etc.
Gny a pas de mal à ça, mon cher frere,
Gny a pas de mal à ça.

LA CRUCHE CASSÉE

OU

NOTRE AMI LE CURÉ DES POTS.

Air : *Voilà mon Cousin l'alure.*

IL faut en convenir
Mon Cousin,
Ce tems est bien comique,
Il semble nous offrir,
Mon Cousin,

La Lanterne Magique,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin l'alure,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin l'alure.

Tel qui brille aujourd'hui,
Mon Cousin,
Monté sur le pinacle,
Demain est dans l'oubli,
Mon cousin,
Un autre est en spectacle,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.,

Vous vîtes Delanney,
Mon Cousin,
Faisant grande figure,
D'un grand Ruban orné,
Mon Cousin,
C'étoit l'âne en peinture,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Pour mieux servir l'Etat,
Mon Cousin,
Il a quitté l'Eglise,

Et jettant le rabat,
Mon Cousin,
Abjuré la prêtrise,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Puis en bon citoyen,
Mon Cousin,
Il prit femme civique;
Il travaille fort bien,
Mon Cousin,
Pour notre République,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Ses ennemis en vain,
Mon Cousin,
L'ont baptisé l'*infâme*,
Pour être jacobin,
Mon Cousin,
A-t-on besoin d'une ame,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Ah! comme le bourreau,
Mon Cousin,
Traitoit la marchandise;

Tant va la cruche à l'eau,
Mon Cousin,
Qu'enfin elle se brise,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Ce Consulat malin,
Mon Cousin,
Mit Delanney par terre;
Il se débat en vain,
Mon Cousin,
C'est bien le pot de terre,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Au Potier en ruban,
Mon Cousin,
Chacun étoit en butte,
On le berne à présent,
Mon Cousin,
Et l'on rit de sa chûte,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin, etc.

Le voilà curé pot,
Mon Cousin,
La Cruche est son image;

Mais ce n'est qu'au fagot,
Mon Cousin,
A payer son ouvrage,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin l'alure,
Mon Cousin,
Voilà mon Cousin l'alure.

LE CRI PUBLIC.

Air : *Du Réveil du Peuple.*

QUi ne connoît l'affreux *ex-Prêtre*,
L'opprobre et l'horreur de ce lieu ;
Du cloître reste impur et traître,
Envers l'Etat, comme envers Dieu ;
Sans honneur, sans pudeur, sans ame,
Pour le mal seul plein de talens,
Quel nom donner à cet infâme,
S'il ne se nommoit *Deslongchamps* ?

Vil Rénégat, vil adultère,
Jamais il n'eut rien de sacré :
Gorgé de sang, rongé d'ulcère,
Dans toute fange il s'est vautré :
Qui pourroit nombrer tous ces crimes
Dont il s'est fait un doux plaisir ?

Qui pourroit nombrer ses victimes ?
Et quel tourment pour le punir ?

Le scélérat ! il règne encore,
Quand tous ses pareils sont flêtris !
Quand une ville qui l'abhorre,
Demande sa chûte à grands cris !
Qu'il roule enfin dans la poussière,
A son *Delanney* réuni ;
Qu'on l'empêche au moins de mal faire,
Il sera toujours bien puni.

FIN.

A Rouen, de l'Imprimerie des Freres et Amis.